

rance et l'économie. Le travail est pour le cultivateur le meilleur et le plus productif des capitaux : Jamais il ne manque de rapporter de beaux intérêts.

“ Le bûcheron canadien qui possède 500 francs ne doute plus de rien ; il ira s'établir n'importe où, souvent à des distances énormes de son village natal, et neuf fois sur dix il réussira.

“ Mais on n'en peut-dire autant des Européens. Il leur faut une terre défrichée en grande partie, une maison, des écuries et des granges toutes prêtes, et il leur faut surtout une année d'apprentissage. Cela ne s'obtient pas sans argent.

“ C'est donc une chose entendue : on n'obtient rien pour rien ici ; il faut de l'argent, pas trop il est vrai, et il faut surtout de l'énergie. Au bout d'une couple d'années, le colon intelligent et courageux constate avec plaisir que sa position est beaucoup plus belle qu'elle ne serait en dix fois plus de temps au vieux pays.

“ J'ai dit dans une de mes brochures que les familles nombreuses réussissent mieux que les autres. Cela ne doit pas être pris à la lettre. Il faut qu'il y ait des travailleurs parmi les membres des familles agricoles et l'on ne doit pas se tromper comme un brave homme qui arriva ici dernièrement avec huit tout petits enfants et qui me dit : “ Vous demandez des familles nombreuses, en voici une.”

“ Ce bonhomme eût bien fait de laisser grandir un peu ses héritiers avant de vouloir en faire des défricheurs. J'espère cependant qu'il se tirera d'affaire, car je lui ai trouvé un protecteur dévoué ; mais je ne conseille à personne d'imiter son exemple.

“ Il est très-utile, pour ne pas dire nécessaire, de connaître la langue française. L'anglais aussi est d'une grande utilité, quand on veut s'établir dans une autre contrée que la province de Québec.”

Il arrive souvent que des industriels, des propriétaires ou d'autres personnes qui ne sont pas habituées aux travaux des champs et à la vie retirée du campagnard, me demandent quel est le capital qu'il leur faudrait pour venir s'établir sur une grande propriété *et y vivre à l'aise*.

A ceux-là je réponds qu'il leur faut au moins de quarante à cinquante mille francs.